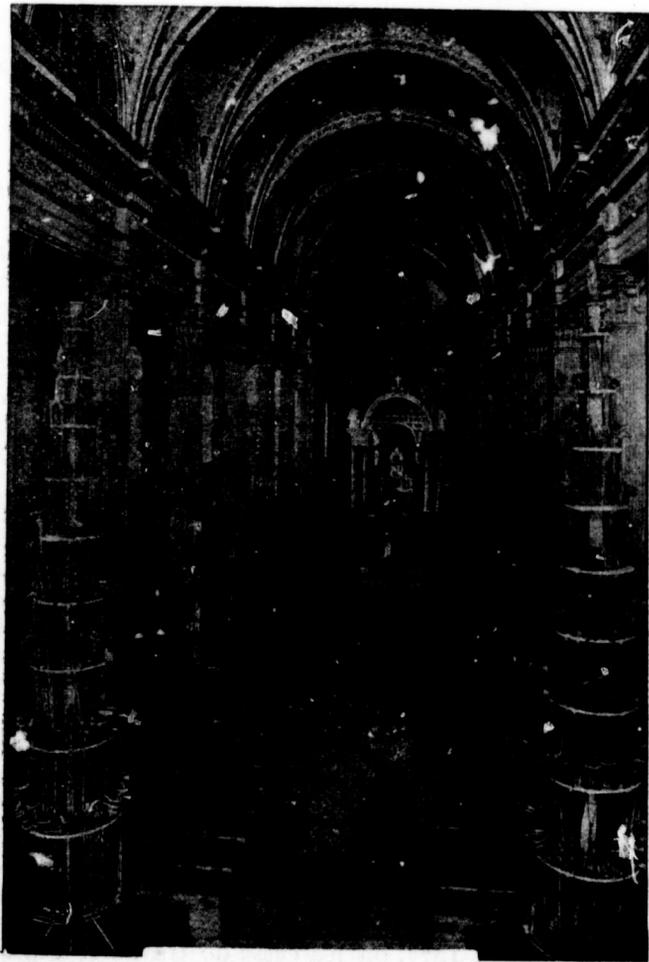


Bulletin Eucharistique



Intérieur de la Basilique de Sainte Anne de Beaupré.

BASILIQUE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

En mai 1872, N. SS. les Evêques de la province firent appel à leurs ouailles, les invitant à contribuer à l'érection d'un grandiose monument, en l'honneur de la bonne sainte Anne. Leur appel fut entendu ; bon nombre de pèlerins et de bienfaiteurs fournirent de généreuses offrandes ; la paroisse de Sainte-Anne à elle seule souscrivit la somme de 16,000 piâtres.

Au mois de juin, on jeta les fondements de cette vaste église, qui mesure 152 pieds de longueur sur 64 de largeur. Le carré, haut de 45 pieds, est construit avec la pierre extraite des carrières de Saint-Alban de Portneuf.

Ce magnifique édifice fut solennellement béni par Mgr l'archevêque de Québec, le 17 octobre 1876. Quelque temps auparavant, le 7 mai 1876, le Souverain Pontife Pie IX avait déclaré Sainte Anne, *patronne de la province de Québec*, sans préjudice toutefois du titre que, depuis deux siècles et demi, saint Joseph possède comme patron de tout le Canada.

La bénédiction solennelle de l'église de Sainte-Anne de Beaupré se fit au milieu d'un concours immense de peuple. Après la bénédiction, Mgr l'archevêque se rendit processionnellement à l'ancienne église et en transporta lui-même la précieuse relique. Il était suivi des marguilliers du banc d'œuvre, qui portaient un brancard surmonté d'une pyramide à laquelle étaient suspendus les cœurs en bronze doré, donnés par les Evêques de la province.

Des anciens de la paroisse portaient le tableau du maître-autel, donnée en 1666 ; chacun des autres paroissiens se disputaient l'honneur de transporter une des nombreuses béquilles, suspendues aux murs de l'antique chapelle.

Les huit autels provisoires, qui avaient été installés dans la nouvelle église furent bénits, le 13 juin 1877, et aussitôt la messe fut célébrée à chacun d'eux en même temps.

Depuis l'année 1877, on n'a cessé de travailler à la décoration intérieure de ce magnifique sanctuaire qui, en mai 1889, a été consacré et élevé au rang de Basilique mineure.

CANTIQUE A LA BONNE SAINTE ANNE.

SOLO. *Andantino.*

CHANT

Sur la ter-re fé - conde, Que ton a - mour bé - nit,

ORGUE

Le ciel sou-rit au mon-de: Le mi-ra-cle fleu-rit.

REFRAIN.

O sainte Anne, ô mè - re si bon-ne, Nous pri-ons à

tes ge-noux ! N'es-tu pas no-tre pa-tron-ne ?

mf Veil-le sur nous, veil-le sur nous. N'es-tu pas ?

f no-tre pa-tron-ne ? Veil-le sur nous, veil-le sur nous. *rit.*

1

Sur la terre féconde
Que ton amour bénit,
Le ciel sourit au monde :
Le miracle fleurit.

REFRAIN

O sainte Anne, ô mère si bonne
Nous prions à tes genoux
N'es-tu pas notre patronne ?
Veille sur nous, veille sur nous. } *bis.*

2

A tes pieds, la souffrance
 Trouve la guérison,
 Le pauvre l'espérance,
 Le pécheur le pardon.
 O sainte Anne, etc.

3

Si l'erreur ou la haine
 S'attaque à notre foi,
 Puissante souveraine,
 Nous compterons sur toi,
 O sainte Anne, etc.

4

Dans le cœur de l'enfance,
 Espoir de l'avenir,
 Conserve l'innocence
 Qu'un souffle peut ternir.
 O sainte Anne, etc.

5

Préserve, bonne mère,
 Des pièges de Satan,
 Les anges de la terre
 Que Jésus aime tant.
 O sainte Anne, etc.

6

En vain le mal admire
 Ses efforts triomphants !
 Rien ne pourra séduire
 L'âme de tes enfants,
 O sainte Anne, etc.

7

Ils garderont quand même,
 Dans leur cœur indompté,
 La foi de leur baptême
 En leur noble fierté.
 O sainte Anne, etc.

8

Quand l'erreur se déchaîne
 Pour vaincre notre foi,
 Puissante souveraine,
 Nous espérons en toi.
 O sainte Anne, etc.

9

Protège le Saint Père,
 Dont le cœur noble et grand
 Souffre sur le calvaire,
 Comme Jésus mourant.
 O sainte Anne, etc.

10

Fais que la sainte Eglise
 Répande en liberté,
 Sur la terre soumise,
 L'auguste vérité.
 O sainte Anne, etc.

11

O sainte Anne, ô Marie,
 Nos vœux montent vers vous ;
 Sauvez notre patrie,
 Priez, priez pour nous.
 O sainte Anne, etc.

PREMIÈRE CHAPELLE.

Nous allons fournir ici aux pèlerins, quelques notes historiques sur les commencements de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré.)

Les commencements de la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré sont peu connus, et remontent certainement aux temps les plus reculés de la colonie.

Quoiqu'il ne puisse être produit aucun document qui l'atteste, il est très probable que le culte de la bonne sainte Anne, sur la côte Beaupré, prit naissance avec l'humble chapelle, bâtie en son honneur par des marins bretons, jetés sur ce rivage par la tempête.

L'existence de cette première chapelle en bois, sur le bord du rivage, est un fait aujourd'hui généralement admis. Des morceaux de charpente, découverts il y a quelques années, et l'élévation du terrain en cet endroit, confirment cette tradition. D'après M. Gauvreau, cette première chapelle était située tout près du fleuve, au sud-ouest de la nouvelle église, au point d'intersection de la ligne qui sépare le terrain de la Fabrique et celui de Caron.

Les matelots français, qui érigèrent cette chapelle, en reconnaissance du péril dont ils avaient été délivrés, étaient bretons et connaissaient le sanctuaire déjà célèbre de Sainte-Anne d'Auray.

On ne peut préciser la date de construction de cette chapelle : il est probable que ce fut peu, avant 1650.

L'oratoire, qui avait été construit par les marins bretons, éprouvait tous les ans des dommages considérables, aux grandes marées ; il était trop petit pour recevoir la population du Petit-Cap (nom primitif de la paroisse de

Sainte-Anne). Il fallut donc songer à construire une autre chapelle, dans un endroit plus éloigné du fleuve.

Ce fut alors qu'un généreux habitant du Petit-Cap, du nom de Lessart, fit don d'une certaine étendue de terrain, afin de permettre l'érection de la construction projetée.

Voici dans sa simplicité et avec ses imperfections épiscopales, l'acte de donation, notarié par le secrétaire du roi, établi à Québec.

“ Par devant Guillaume Audouart, secrétaire du conseil établi par le roi à Québec, notaire en la Nouvelle-France, et témoins soussignés, fut présent en sa personne honorable homme Etienne de *Lessart*, habitant de la côte de Beaupré, lequel touché d'un désir de l'honneur de Dieu, et de contribuer quelque chose, selon son pouvoir, à son service, voyant l'inclination et la dévotion que les habitants de Beaupré ont depuis longtemps d'avoir une église ou chapelle dans laquelle ils puissent assister au service divin, et participer au saint Sacrement de notre mère sainte Eglise ; a volontairement et librement cédé et donné, dès à présent et pour toujours et l'avenir, aux curés qui seront établis ou autres prêtres qui en feront la fonction : *acceptant par Messire Gabriel de Queylus, grand vicaire de la Nouvelle France* ; une part et portion de sa concession en la côte de Beaupré, savoir, 2 arpents de front sur la grande rivière, sur une lieue $\frac{1}{2}$ de profondeur dans les bois, autant que la dite concession s'étend dans les terres, bornées du côté de l'est des terres de la concession du dit donateur ; et du côté de l'ouest des terres appartenant à Elie Godin. *Le dit don fait à condition que, dans la présente année 1658, il sera commencé et continué incessamment*

à bâtir une église ou chapelle, par les habitants commençant par Robert Drouin et finissant à Bellefontaine demeurant au cap Tourmente inclusivement, sur la dite terre, au lieu qui sera trouvé le plus commode suivant l'avis de M. le grand Vicaire.—Que le prêtre qui servira la dite église jouira de la dite terre et des fruits qui en seront perçus—Qu'au jour et fête de St-Etienne, le lendemain de Noël, la messe et service qui se fera s'y dira chaque année au dit jour, à l'intention du dit donateur et de ses descendants à perpétuité.—Que les préséances et honneurs lui seront rendus et à ses descendants en la dite église après les seigneurs ou patrons, avec droit de sépulture en la dite église... Fait et passé à Québec le 8 mars 1658.—E. Dessard, l'abbé de Queylus vicaire général, Antoine Berson, Jean Renouart, Audouart notaire."

Le même jour, M. de Queylus accorda à M. de Lessart la permission de se réserver dans la chapelle future un banc de famille, et d'y construire une chapelle à sa commodité.

Le 23 mars suivant, M. de Queylus délégua M. Vignal pour aller bénir et planter la croix de la nouvelle chapelle.

Ce fut donc en 1659, qu'elle fut commencée, sur le bord de la rivière, à la haute marée, dit Mgr de Saint-Vallier ; elle n'était que de colombage et longue de 40 pieds.

M. Vignal, qui présida à cette construction, fut en 1648 aumônier des Ursulines de Québec ; devenu membre du Séminaire de Ville-Marie, il succéda, en 1661, à M. Le Maître, massacré par les Iroquois à la ferme Saint-Gabriel. Surpris lui-même avec plusieurs colons par les sauvages, il fut conduit à la Prairie, en face de Montréal, tué, rôti et mangé par les féroces Iroquois.

En 1670, Mgr de Laval afin d'accroître la dévotion envers sainte Anne, obtint du chapitre de Carcassonne une parcelle des reliques de l'auguste mère de la Sainte Vierge ; il en fit don au sanctuaire du Petit-Cap, où elle fut exposée pour la première fois, le 12 mars 1670. C'est cette même relique qui, aujourd'hui encore, est offerte à la vénération des pèlerins. Elle consiste en un fragment d'os d'un doigt de sainte Anne, superposé sur un morceau de linge qui, dit l'authentique, tient le milieu entre le lin et la toile. Le tout était enchassé dans un étui de forme tubulaire, remplacé en 1877, par un autre étui en argent.

Cette relique porte trois authentiques : un du chapitre de Carcassonne, un second de Mgr de Laval, et un troisième de l'archevêque de Québec.

Les figures d'anges, qui ornent le reliquaire sont dorées ; les pierres qu'on y voit sont réellement précieuses.

La chapelle, construite sur le terrain donné par Lesart, fut terminée en 1676 par M. Fillon, prêtre du séminaire de Québec ; ce digne ecclésiastique se noya en allant en canot à la Baie Saint-Paul. Il périt victime de son dévouement pour sauver ses compagnons de voyage.

En 1694, la chapelle étant devenue insuffisante pour contenir la population du Petit-Cap, et répondre aux besoins des pèlerins qui y affluaient de plus en plus, le missionnaire Herbery, qui desservait alors le sanctuaire de Sainte-Anne, entreprit d'agrandir cette chapelle.

Telle que terminée par M. Herbery, l'église était ornée extérieurement d'une porte cintrée, s'ouvrant au centre de la façade. Au faite de son pignon triangulaire s'élevait, encadré dans la toiture, le clocher posé sur une base carrée,

surmontée de deux lanternes octogones, l'une au-dessus de l'autre et dominée par une croix. A droite étaient placées les tombes des morts ou cimetière, comme pour rappeler sans cesse aux vivants la pensée de leurs fins dernières et le souvenir de leurs parents décédés. A gauche, coulait avec un doux murmure la fontaine rustique, surmontée d'une niche contenant une statuette de Sainte Anne et couronnée d'une petite croix. La foi des pèlerins y venait solliciter des miracles.

Jusqu'en 1702, la paroisse de Sainte-Anne n'eut pas de prêtre résident. Elle fut desservie successivement par des religieux Franciscains Récollets, par des Jésuites et des prêtres du Séminaire de Québec. En 1702, M. A. Chabot devint le premier curé résident de Sainte-Anne. Il fit construire le retable du maître-autel, en 1703 ; le tabernacle, qui existe encore aujourd'hui, fut doré par M. Le Blond, curé de la Baie Saint-Paul.

Telle fut l'antique chapelle de Sainte-Anne, jusqu'en 1787, époque à laquelle elle fut reconstruite presque totalement. Les murs, dit M. Gaillard, furent alors jetés à terre et refaits depuis la porte de la sacristie jusqu'à l'angle que fait le rond-point avec les chapelles. L'année suivante, en 1788, les planchers du chœur, de la nef et de la sacristie furent renouvelés ; on construisit le quai en pierre, au nord du grand chemin. Enfin en 1789, le toit fut couvert en bardeau pour la première fois ; il était auparavant en ardoise.

Lorsqu'il fut question, en 1787, de commencer ces grandes réparations, l'accord ne fut pas si unanime que lorsqu'il s'était agi, un peu plus d'un siècle auparavant, de bâtir la chapelle plus loin du rivage. Les paroissiens

se divisèrent en deux camps : les uns voulaient rebâtir complètement la chapelle, environ 20 arpents plus au nord-est ; les autres s'opposèrent à ce changement de site, et aucune considération ne fut capable de les amener à l'avis des premiers. Les autorités ecclésiastiques, craignant d'éterniser cette division, décidèrent que l'église serait rebâtie au même endroit ; immédiatement, tout désaccord cessa comme par enchantement.

C'est là que nous voyons aujourd'hui la belle chapelle des processions, dont nous parlerons, après avoir donné la liste de tous les curés de Sainte-Anne.

Curés de Sainte-Anne.—A. Chabot y célébra la première messe, le 1^{er} novembre 1702, et fut le premier curé résident ; il mourut en 1728.

M. J. Leberre lui succéda en 1728, et se noya au mois d'octobre de la même année.

M. Z. De Pierre desservit la paroisse, en 1729.

M. L. Mauvils ne fut curé de Sainte-Anne qu'un an.

M. L. F. Soupiran lui succéda, en 1731.

M. P. de Gannes-Falaise, venu en 1733, partit en 1734.

M. J. Navières desservit Sainte-Anne, jusqu'en 1740.

MM. J. B. Maurice, J. L. Guyon Fresnay, Ant. Vernel, P. Poulin ne firent que passer durant les années 1740 et 1741. M. De Voble fut curé de Sainte Anne, depuis 1741 jusqu'en 1749.

M. P. St-Onge demeura curé, depuis 1749, jusqu'en 1755.

M. de Thiersant occupa la cure de 1755 à 1757.

M. P. J. Vizien ne fut à Sainte-Anne que l'année 1757.

M. P. C. Parent fut curé, depuis 1758 jusqu'en 1766.

M. R. P. Hubert, ordonné en 1767, demeura à Sainte-Anne jusqu'en 1777. Il était frère de l'évêque du même nom.

M. J. Derome fut curé de Sainte-Anne, jusqu'en 1786.

M. F. B. Gaillard, né à Montréal, travailla très activement à la reconstruction de la deuxième chapelle, qu'il desservit depuis 1786 jusqu'en 1802.

M. C. Genest demeura à Sainte-Anne de 1802 à 1804.

M. A. Bédard n'y passa que l'année 1805.

M. F. J. Ranvozzée, né à Québec, fut curé de Sainte-Anne pendant 32 ans, depuis 1805 jusqu'à 1837. Il a bâti la maison transformée aujourd'hui en hospice.

M. J. B. A. Ferland y exerça le ministère jusqu'en 1841.

M. J. Bonenfant y fut depuis 1841 jusqu'à 1843.

M. B. Desrochers, curé de Sainte-Anne jusqu'en 1849.

M. Tourigny, vicaire, de 1843 à 1844.

M. C. Beaumont, vicaire de 1844 à 1849.

M. P. Gariépy, demeura curé de Sainte-Anne, depuis l'année 1849 jusqu'en 1867.

En 1867, MM. Richardson, P. Dassylva, A. Audet, G. Beaulieu, A. Marcoux desservirent la paroisse, trois mois.

M. Bourret y demeura depuis 1867 jusqu'en 1871.

En 1871, M. J.-B. Blouin, poussa avec activité le projet d'érection d'une grande église, dédiée à la bonne Sainte-Anne, et qui pourraient recevoir plus aisément les pèlerins.

M. N. Laliberté desservit la paroisse, pendant trois semaines de l'année 1875.

M. D. Gosselin y fut vicaire de 1874 à 1875.

M. A. Gauvreau, de l'année 1875 à 1878, poussa rapidement les travaux du parachèvement de l'église.

M. Pérusse, vicaire trois mois, en 1876.

M. L. Mayrand, vicaire, d'octobre 1876 à juin 1877.

M. Lamontagne, vicaire, de juin 1877 à octobre 1877.

MM. W. Couture et E. Laliberté, vicaires, de juin 1878 à octobre 1878.

En octobre 1878, M. W. Couture fut chargé de la desserte de la paroisse, jusqu'à la fin de novembre.

Depuis cette époque, la cure de Sainte-Anne de Beaupré est confiée aux Rédemptoristes, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, fondée en 1732, par *saint Alphonse de Liguori*.

Ces Pères furent au nombre de quatre durant la saison des pèlerinages, en 1879 : leur supérieur fut le P. Clauss. Ils sont aujourd'hui quatorze Pères, suffisant à peine à la tâche que leur impose l'immense développement qu'ont pris les pèlerinages.

LA FONTAINE.

Comme presque tous les lieux de grands pèlerinage, dit M. Gosselin, celui de Sainte-Anne de Beaupré possède une fontaine dont l'eau, depuis quelques années surtout, a opéré une foule de guérisons merveilleuses.

On ignore l'époque précise à laquelle les pèlerins ont commencé à faire usage de cette eau ; probablement, est-ce à la suite de quelque fait merveilleux que cette confiance a commencé à se manifester.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que cette confiance est devenue générale, et, en plus d'une circonstance, elle a été récompensée par des faveurs signalées.

Il n'y a rien en cela, qui puisse étonner : cette eau peut opérer, pour ceux qui ont un degré de foi suffisant, des prodiges semblables à ceux qui s'accomplissent aux fon-

taines de Lourdes, de Lorette, de la Salette et d'ailleurs, Sans doute, l'eau de ces sources n'a pas par elle-même la puissance d'opérer ces cures merveilleuses ; mais si Dieu veut s'en servir, comme d'un moyen pour faire des prodiges, qui oserait lui en contester la puissance ?

La source était autrefois à côté de la chapelle, située sur le côteau ; elle a été plus tard amenée en bas du grand chemin ; enfin, en 1876, M. le curé Gauvreau fit construire un magnifique réservoir, que nous voyons en avant du portail de la nouvelle église.

CHAPELLE DES PROCESSIONS.

On appelle *chapelle des processions*, la chapelle au nord du chemin, située à côté des tombes mortuaires.

C'est l'antique chapelle de Sainte-Anne, plusieurs fois restaurée, et enfin *rebâtie* par les soins du Rév. Ant. Gauvreau, pendant les années 1876-1878.

Construite avec les matériaux de l'ancienne chapelle, et dans le même style, elle est destinée à perpétuer le souvenir de l'ancien édifice. On a conservé le même clocher, d'où se fait encore entendre aux générations actuelles la voix de la même cloche, qui appelait jadis à la prière les générations depuis longtemps disparues.

Elle a été décorée à l'intérieur avec le plus grand soin ; l'artiste s'est appliqué à lui conserver son cachet d'ancienneté, et il a parfaitement réussi. La chapelle fut bénite solennellement, le 20 octobre 1878.

Les antiques tableaux que possédaient autrefois la chapelle, et que l'on avait temporairement transportés dans la grande église, lui ont été rendus.

Ces tableaux sont des *ex-voto*, plus précieux oomme souvenirs que comme œuvres d'art.

Ils sont au nombre de quinze, et furent donnés à des époques diverses :

1^o Le tableau du maître-autel donné, en 1666, par M. de Tracy, au retour d'un voyage en France, pendant lequel M. de Tracy avait failli périr. Ce tableau dû, dit-on, au pinceau de Lebrun, représente sainte Anne et la Sainte Vierge, ainsi qu'un pèlerin et une pèlerine ; au-dessus de ces personnages apparaît le Père éternel.

2^o Les deux tableaux des chapelles latérales représentent saint Joachim et la Sainte Vierge.

3^o Un autre représente saint Louis, roi de France.

4^o Un vaisseau du roi, le *Héros*, sur le point de sombrer.

5^o Le père Pierre, et l'équipage du vaisseau le *Saint-Esprit*, faisant un vœu à sainte Anne.

6^o Le vaisseau de M. Royer, entouré par les glaces et sauvé par l'intercession de sainte Anne.

7^o Le vaisseau de Louis Cyprat, naufragé en 1706.

8^o Un vaisseau faisant naufrage ; l'équipage fait un vœu à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue.

9^o L'équipage du vaisseau de M. Gaulin et un Récollet priant avec ferveur.

10^o Le vaisseau de M. Juing, marchand de Québec, poursuivi par trois vaisseaux hollandais.

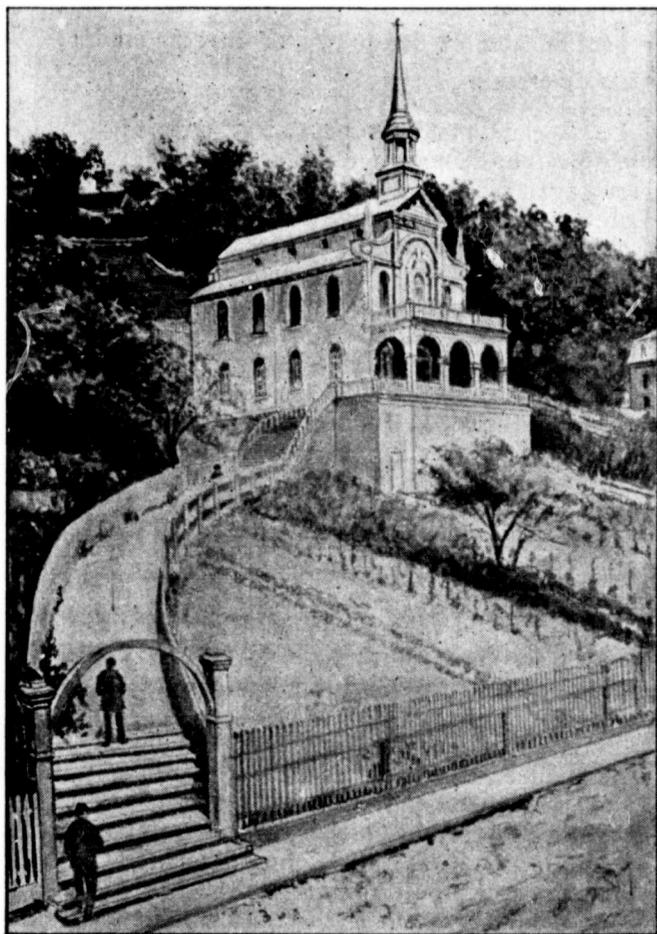
11^o Sainte Anne et la Sainte Vierge, aux pieds desquelles est agenouillée Mlle de Bécancour, devenue plus tard Ursuline, à Québec.

12^o Mme Riverin, de Québec, avec ses quatre enfants.

13^o M. Dorval, blessé par la chute d'un arbre, et qui fut guéri par l'intercession de sainte Anne.

14^o Le navire *Le Saint-François du Canada*, commandé par Pierre Astaritz et démâté, le 29 septembre 1832.

Ce sont autant de trophées, qui attestent au peuples la puissance d'intercession de la glorieuse sainte Anne.



SCALA SANTA DE SAINTE-ANNE DE BEUPRE

LA SCALA SANTA.

Il y a, à Rome, un monument extrêmement vénérable, appelé *Scala Santa*, et qui est l'escalier même du palais de Pilate, sanctifié par les pas et arrosé du sang de notre divin Sauveur, qui le monta et le descendit plusieurs fois, durant sa Passion.

Transféré de Jérusalem à Rome, en l'année 326, par les soins de l'impératrice Hélène, cet escalier se trouve actuellement à Rome, vis-à-vis la basilique de Latran. C'est là que cette précieuse relique est pieusement vénérée par les Romains et les étrangers, qui *montent à genoux* (il n'est pas permis de faire autrement) les vingt-huit marches du saint escalier.

Le 2 septembre 1817, le pape Pie VII accorda à perpétuité *une indulgence de neuf ans pour chaque marche ou degré*, à tous les fidèles qui, le cœur contrit, *monteraient à genoux* la Scala Santa, en priant ou en méditant la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Depuis le siècle dernier, on a vu se répandre de plus en plus l'usage, déjà introduit auparavant, de construire à certains endroits des escaliers, qui reproduisaient exactement la Scala Santa de Rome.

C'est ce qui a eu lieu à Sainte-Anne de Beaupré, dont la Scala Santa peut rivaliser en beauté avec les plus beaux monuments de ce genre, qui existent actuellement.

Voici quelques prières et pieuses considérations à l'usage des personnes, qui font le saint exercice de la Scala Santa.

1^{re} marche. Jésus, qui avez prié au jardin des Olives, ayez pitié de nous.—Ave Maria...

2. Jésus, qui avez répandu une sueur de sang...

3. Jésus, qui avez reçu le baiser de Judas...
4. Jésus, qui avez été enchaîné par les Juifs...
5. Jésus, qui avez été conduit chez Anne ..
6. Jésus, qui avez reçu des crachats et des soufflets...
7. Jésus, qui avez été livré à Pilate...
8. Jésus, dont Pilate a reconnu l'innocence...
9. Jésus, qui avez souffert les railleries d'Hérode...
10. Jésus, qui avez été renvoyé à Pilate...
11. Jésus, qui avez été flagellé. .
12. Jésus, qui avez été couronné d'épines...
13. Jésus, qui avez supporté les moqueries de vos bourreaux...
14. Jésus, qui avez été exposé aux regards de la foule...
15. Jésus, à qui fut préféré Barabbas...
16. Jésus, qui avez été condamné au supplice de la Croix...
17. Jésus, qui avez porté votre Croix jusqu'au Calvaire...
18. Jésus, qui avez exhorté les saintes femmes à pleurer.
19. Jésus, à qui les Juifs donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe...
20. Jésus, dont les vêtements furent tirés au sort...
21. Jésus, qui fûtes crucifié entre deux voleurs...
22. Jésus, qui disiez : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font...
23. Jésus qui avez promis le Paradis au bon larron...
24. Jésus, à qui l'on présenta une éponge remplie de vinaigre...
25. Jésus, qui avez dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains....
26. Jésus, dont le côté fut ouvert par une lance...
27. Jésus, dont le corps, détaché de la Croix, reposa dans les bras de Marie...
28. Jésus qui fûtes enseveli dans le sépulcre...

O doux Jésus, qui avez pu dire, avec le Prophète : Ils ont compté tous mes os, ayez pitié de nous.—Ave Maria...

Après avoir gravi les saints escaliers, beaucoup de fidèles consacrent encore une partie du temps, qu'ils ont à passer à Sainte-Anne, à faire le chemin de la croix.

Après la Scala Santa, signalons aux pieux pèlerins un monument digne de leur attention : c'est le couvent des Sœurs Franciscaines, missionnaires de Marie (Q). Dans ce couvent, fondé en 1894, le *Très Saint Sacrement doit être exposé et adoré nuit et jour.*

Il est temps pour nous de revenir à la Basilique afin d'y assister à la grand'messe du pèlerinage. Durant cette messe solennelle, qu'elles sont mélodieuses les harmonies de l'orgue se déroulant avec majesté sous les voûtes de la maison de Dieu ! Qu'il fait bon prier dans le sanctuaire de Sainte Anne ! Comme il est doux de contempler sa gracieuse statue, sur son haut piédestal de marbre ! Plus touchants encore sont les nombreux ex-voto, qui y sont suspendus !

Enfin, le moment est venu de vénérer les saintes reliques : outre celle dont il a été question, et qui fut donnée à Mgr de Laval, on possède encore deux autres belles reliques de Sainte Anne : l'une fut apportée de Rome, en 1877, par le Rév. N. Laliberté ; l'autre, venue également d'Europe par l'entremise de Mgr Marquis, a opéré sur son passage et à Sainte-Anne une foule de miracles.

Vénérons avec foi et piété ces ossements sacrés ; le culte que nous leur rendrons remontera jusqu'au ciel, et nous attirera les faveurs de l'auguste aïeule de Jésus-Christ.



LE RETOUR.

Les dévotions sont accomplies, les vœux exaucés ; si des miracles éclatants n'attestent pas toujours à l'extérieur le pouvoir de la bonne Sainte Anne, il y a presque toujours des miracles de grâces intérieures, dont chacun ressent l'efficacité dans son âme et qui lui disent que ses prières ont été entendues.

Il faut donc quitter le sanctuaire béni ; et, qui sait si jamais on pourra le revoir ! Tous les cœurs sont émus le signal du départ est venu, les cloches sonnent dans les airs, la vapeur siffle sur le fleuve, les rangs se forment, le cantique d'adieu et de la reconnaissance est entonné.

Les pèlerins ont repris leurs places sur le pont du bateau ; tous les regards se portent une dernière fois vers la sainte Basilique ! Adieu ! !

ILE D'ORLÉANS.

Pour nous, reprenons notre itinéraire. Nous longeons, l'ILE D'ORLÉANS, formée par la bifurcation du Saint-Laurent en deux larges canaux : celui du nord va nous conduire à Québec ; celui du sud est le plus fréquenté de nos jours. L'île d'Orléans a 21 milles de longueur et cinq et demi de largeur. Le 5 janvier 1636, elle fut constituée en seigneurie, en faveur du sieur Castillon. Presque aussi grande que l'île de Montréal et aussi fertile, l'île d'Orléans est délicieusement arrosée par la rivière Dauphin et le ruisseau Maheu.

Six paroisses se partagent l'île entière ; la première SAINT-FRANÇOIS, se montre en arrière sur la pointe de l'île ; elle est la plus pittoresque, et date de 1679.

Bientôt, nous passons devant la **SAINTE-FAMILLE**; c'est la plus ancienne paroisse de l'île elle est de 1661. On aperçoit l'église, le presbytère, le couvent, qui fut fondé, en 1685, par la Vénérable Mère Bourgeois.

A la Sainte-Famille répond **SAINT-JEAN**, belle paroisse de 1240 habitants, fondée en 1679, sur la côte sud de l'île ; c'est la patrie d'un grand nombre de pilotes du bas Saint-Laurent, et la partie la plus riche de l'île.

Déjà nous apercevons l'église et le clocher de **SAINT-PIERRE** ; le village s'élève en face du Sault de Montmorency.

Sur le côté opposé à Saint-Pierre, s'élève le clocher de **SAINT-LAURENT**, à quatre lieues de l'extrémité occidentale de l'île. *Patrick's Hole*, qui n'en est pas éloigné, est une crique sûre, bien abritée contre les vents.

Les vénérables curés de ces paroisses sont renommés pour leur hospitalité envers les étrangers, attirés par la beauté de l'île.

L'île d'Orléans est comme le grenier de Québec, dont elle alimente le marché de grains, de fruits, de légumes.

Lorsque Jacques Cartier la découvrit, en 1535, il la trouva couverte de vignes sauvages et l'appela île de *Bacchus*.

En 1650, après la ruine des missions huronnes par les Iroquois, les restes de cette malheureuse nation vinrent s'établir dans l'île d'Orléans.

L'île a passé longtemps pour être le refuge des sorciers et des fées. Les gens de la côte Beaupré prétendent avoir vu sur l'île les danses échevelées des sorcières. Ce n'est probablement qu'une illusion d'optique, une *danse des arbres* sur les flots à la marée montante par un beau clair de lune.

En peu de temps, on franchit la distance de l'île d'Orléans à Québec, et bientôt les pèlerins commencent à admirer le magnifique panorama qui s'offre à leurs regards : la capitale du Bas-Canada s'échelonnant sur les flancs du cap Diamant, la citadelle avec ses redoutes ; toute la ville et les longs faubourgs Beauport, Saint-Roch, Saint-Sauveur, Saint-Jean et Sillery ; au fond du tableau, le passage retréci, d'où Québec a tiré son nom ; sur la gauche, la curieuse petite ville de Lévis, qui rivalise de pittoresque et d'ambition avec sa grande sœur.

LÉVIS, ou la POINTE-LÉVIS, *sur la rive sud* du Saint-Laurent, en face de la partie la plus escarpée de la citadelle, est la première cité que les pèlerins peuvent admirer, en remontant le fleuve.

Plusieurs édifices se présentent à nos regards : nous distinguons facilement les clochers des deux paroisses de cette petite ville, qui compte plus de 12,000 habitants.

La plus ancienne de ces deux paroisses, Saint-Joseph de Lévis, remonte à 1685, l'année même où M. de Saint-Vallier fut nommé vicaire général de Mgr de Laval, auquel il succéda comme évêque, en 1688.

Il y a, à Saint-Joseph de Lévis, un beau collège tenu par les Clercs de Saint-Viateur et un couvent, qui fut quelque temps la maison mère des Sœurs de Jésus-Marie.

NOTRE-DAME DE LÉVIS date de 1851, et possède un collège très prospère, affilié à l'Université Laval. L'hospice Saint-Joseph de la Délivrance est tenu par les Sœurs Grises de Québec, qui dirigent également une belle Académie. Les petits Frères de Marie (de Saint-Athanase) y sont

établis, depuis 1883. Remarquons encore la magnifique construction de l'Hôtel-Dieu.

La côte de Lévis, avec ses escarpements nombreux, en forme d'amphithéâtre, attire beaucoup l'attention des géologues. La grève au-dessous est très sablonneuse et coupée par une chaîne de rochers qui, à la marée basse montrent leurs arêtes aigües.

Lévis est le terminus des lignes du Grand Tronc, venant de l'Ouest du Canada et des Etats-Unis, et de celles qui viennent du côté d'Halifax et du Nouveau-Brunswick.

SAINT-DAVID DE LAUBERIVIÈRE est un jeune mais florissant village de 2000 habitants ; fondée en 1877, cette paroisse rappelle, par son nom, celui de Mgr de Pourroy de l'Auberivière qui, à l'âge de 29 ans, mourut huit jours après son arrivée à Québec, victime du dévouement qu'il avait mis à soigner des pestiférés pendant la traversée.

De la Pointe des Pères à la rivière des Etchemins, le rivage est presque entièrement occupé par de vastes bâtiments, des chantiers de construction, des moulins, et des entrepôts. La crique de *New-Liverpool* est une belle baie sablonneuse, protégée au nord-est par une pointe de rochers, où sont construits de longs quais.

La rivière *des Etchemins*, qui se jette dans le Saint-Laurérent un peu au-dessus de Lévis, est encore appelée la *Rivière Bruyante*, à cause du bruit que font ses eaux dans leur cours précipité ; par les vents du sud-est, on l'entend jusqu'à Québec.

SAINT-ROMUALD, ou *New-Liverpool*, est à cinq milles de Lévis ; c'est un village industriel, qui compte plus de

3500 habitants, bien que la fondation de la paroisse ne remonte qu'à l'année 1855.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame y tiennent, depuis 1873, un beau couvent. Toutefois, ce qu'il y a de plus intéressant à remarquer, c'est la belle église de Saint-Romuald, construite et décorée selon toutes les règles de l'art ; c'est un vrai chef d'œuvre, consacré à la gloire de Jésus-Christ, demeurant avec nous sur la terre.

Les décorations et les tableaux sont de deux allemands, M. Thien et M. Lamprech. Les tableaux du chœur et des chapelles représentent les principales scènes de la vie de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge ; ceux de la nef racontent la vie de Saint Romuald.

A une petite distance de Saint-Romuald se trouve l'embouchure de la rivière *Chaudière*, qui tombe dans le Saint-Laurent, en formant des chutes de plus de 100 pieds de haut, et en creusant des cavités semblables à des chaudières ; de là, le nom donné à cette rivière, qui fut autrefois la voie naturelle suivie par les officiers et les missionnaires allant dans l'Acadie. En 1646, le P. Druillettes se rendit de Québec à l'Atlantique, en remontant la rivière Chaudière et en descendant celle de Kennebec jusqu'à l'océan. C'est la route que suivirent les sauvages Abénaquis, Souriquois et Micmacs, se rendant à Québec ; ce fut par là que déboucha, en 1775, le corps d'invasion américain commandé par Arnold.

SAINTE-NICOLAS.—A quinze milles de Québec, nous nous trouvons en face de la belle église de Saint-Nicolas. Fondée en 1694, cette paroisse compte actuellement plus de 1500

habitants ; les Sœurs grises de Québec y ont un couvent, depuis 1870.

En dépassant les limites du comté de Lévis, nous sommes en face des rivages du *comté de Lotbinière*, qui fait partie de cette région où la colonisation a pris, sous l'influence du clergé, de si grands développements.

SAINTE-ANTOINE DE TILLY, que nous rencontrons d'abord, est un village de plus de 1,200 habitants, occupés principalement à l'agriculture et dans les scieries. La date de sa fondation remonte à l'année 1702.

SAINTE-CROIX, fondée en 1716, forme une paroisse considérable de 2,110 habitants, occupés en grand nombre dans les scieries et moulins. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame y tiennent un couvent, depuis 1849.

Nous allons doubler la célèbre pointe du *Platon*, saluer la croix qui est plantée sur la colline, et remonter les petits rapides du Richelieu, rapides qui ne paraissent qu'à la marée baissante.

SAINTE-LOUIS DE LOTBINIÈRE, dont la date de fondation remonte à l'année 1692, possède actuellement une population de 1,850 habitants, pour la plupart employés dans les scieries, les fonderies de poêles et de charrues ; on y trouve aussi une manufacture de potasse.

L'église est en pierre et occupe le centre d'un groupe considérable de maisons. Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec y sont établies, depuis 1863.

La seigneurie de Lotbinière fut créée le 3 novembre 1672, et augmentée le 25 mars 1695, en faveur de M. Chartier de Lotbinière ; elle est toujours restée l'apanage de cette illustre famille.

SAINTE-EMMÉLIE, ou Leclercville, est de date assez récente (1862) ; toutefois, cette paroisse compte actuellement plus d'un millier d'habitants occupés, comme la plupart des riverains du Saint Laurent, dans les moulins et les scieries.

SAINT-JEAN DESCHAILLONS se trouve encore dans le comté de Lotbinière : la paroisse, fondée en 1744, a une population de 2,200 habitants.

Le nom de *Deschailons* lui vient du sieur Deschailons qui, en janvier 1752, devint seigneur de la rivière du Chêne et de Saint-Ours.

L'église, dédiée à Saint Jean-Baptiste, est fort jolie ; n'oublions pas d'en saluer l'Hôte divin.

Nous allons entrer dans le diocèse de Nicolet ; saluons-en les Anges protecteurs.

SAINT-PIERRE LES BECQUETS.—Cette paroisse date de 1735 et a près de 2,000 âmes ; un certain nombre de moulins occupent les habitants de ce beau village, qui possède une belle église.

Nous sommes à 4 milles de Batiscan.

GENTILLY forme une belle paroisse de 2,230 habitants ; fondée en 1784, elle est dédiée à Saint-Edouard.

Les sœurs de l'Assomption de Nicolet y sont établies, depuis 1869.

La seigneurie en fut d'abord donnée à Michel Pelletier, sieur de la Pérade ; elle prend son nom de la petite rivière qui l'arrose. A partir de cet endroit, les rives du Saint-Laurent, jusque là très élevées, s'abaissent graduellement jusqu'en face de Nicolet, où elles sont presque au niveau du fleuve.

Gentilly est à 15 milles des Trois-Rivières.

BÉCANCOUR.—La seigneurie de Bécancour devint, le 16 avril 1647, l'apanage du sieur de Bécancour. Elle possède deux beaux lacs et est arrosée par trois rivières.

Le paysage du lac Saint-Paul et du lac aux Outardes, le cours des rivières Godefroi, Blanche et Bécancour, des fermes bien cultivées, des massifs d'arbres bien tenus donnent à cette région un aspect pittoresque et charmant.

La paroisse de Bécancour, sous le vocable de la Nativité, remonte à l'année 1699 ; sa population s'élève à 2118 âmes. L'église et la cure sont bâties sur la rive orientale du Bécancour, qui se jette dans le Saint-Laurent.

En remontant, un peu au dessus, on trouve un village d'Abénaquis, chassés jadis de la vallée Saint-Jean.

Bécancour est à 7 milles des Trois-Rivières.

SAINTE-ANGÈLE DE LAVAL, ou Doucett's Landing, se trouve à peu près en face des Trois-Rivières ; elle est au terminus de l'embranchement du Grand Tronc. Cette paroisse ne date que de 1868, et compte cependant plus d'un millier de fidèles. C'est avec plaisir que la vue se repose sur le beau clocher de son église. Les sœurs de l'Assomption de Nicolet y sont établies, depuis 1894.

SAINTE-GRÉGOIRE, dont nous apercevons le clocher, est une grande paroisse, fondée en 1843, et possède plus de 2150 habitants. Les enfants y sont élevés par les sœurs de l'Assomption de Nicolet (1853), et par les Frères des écoles chrétiennes (1879).

Saint-Grégoire est à 31 milles d'Arthabaska, ou Arthabaskaville ; c'est là, que se trouvent, depuis 1870, un beau couvent de la Congrégation de Notre-Dame, et la Maison

mère pour l'Amérique des Frères du Sacré-Cœur, avec le noviciat et un collège commercial.

SAINT-FRANÇOIS DU LAC, qui se trouve à la tête du lac Saint Pierre, est une belle paroisse de plus de 2000 habitants.

La date de sa fondation remonte à l'année 1715 ; les Sœurs grises de la Croix, d'Ottawa, y tiennent un hôpital et un beau couvent.

NICOLET.

NICOLET est le siège épiscopal d'un évêché, érigé en 1885, et suffragant de Québec.

S. G. Mgr Gravel, né, le 12 octobre 1838, à Saint-Antoine (Richelieu), en est le premier évêque.

En passant, *offrons nos vœux et nos prières pour ce bon Pasteur*, aux soins duquel sont confiés plus de 80,000 catholiques.

La ville de Nicolet, dédiée à Saint Jean-Baptiste, compte près de 4500 âmes. Elle dut son origine, en 1757, à des Acadiens, qui lui donnèrent le nom du célèbre explorateur Jean Nicolet, noyé en 1642 dans l'anse de Sillery.

Le séminaire de Nicolet, fondé en octobre 1803, fut choyé dans son enfance par Mgr Plessis, qui lui obtint une charte royale. Affilié, en 1863, à l'Université Laval de Québec, ce séminaire, bâti sur un site délicieux et au milieu de magnifiques dépendances, abrite plus de 300 élèves qui y reçoivent une formation intellectuelle et morale digne de tout éloge. "*Mens sana in corpore sano.*"

A Nicolet, sont également établies les maisons mères des Sœurs de l'Assomption et d'une branche des Sœurs grises.

Les Frères des écoles chrétiennes, depuis 1887, y ont soin de l'enfance.

Nicolet est à 81 milles de Montréal.

Le Nicolet est navigable dans sa partie inférieure ; son entrée dans le lac Saint-Pierre est protégée par l'île Moran, qui fut cédée au sieur de ce nom, le 27 octobre 1672. Ces rives ont été autrefois très fréquentées par des tribus indiennes, disparues devant le progrès de la civilisation.

Dans ces derniers temps, Mgr Marquis a puissamment contribué à la colonisation de cette région qui borde le lac Saint Pierre.

Le comté de Yamaska embrasse toute la rive sud du grand lac et possède des terres très fertiles, arrosées par deux grandes rivières, le Saint-François et la Yamaska.

LA BAIE DU FEBVRE est dédiée à Saint Antoine de Padoue. Cette paroisse de 2180 habitants date de 1715, et possède une belle église, construite sur une légère éminence, au fond d'une baie, dont les rives sont très agréables.

La Baie du Febvre est à 9 milles de Nicolet.

YAMASKA, dédiée à Saint-Michel, est une petite paroisse située sur le bord de la rivière Yamaska, en tête du lac.

La paroisse est fondée, depuis 1727 ; les Sœurs de l'Assomption y sont établies, depuis 1876.

En dépassant les limites du comté de Yamaska, nous sommes en face du comté du Richelieu : comté plein de richesses territoriales, industrielles et de grands souvenirs historiques.

Nous arrivons donc au diocèse de Saint-Hyacinthe, dont nous devons saluer les invisibles protecteurs. Saluons aussi son Ange visible, Mgr Moreau qui, depuis 1875 est l'évêque vénéré de Saint-Hyacinthe.

Offrons aussi nos vœux et prières pour S. G. Mgr De-
celles qui, avant d'être élu coadjuteur, évangélisait avec
tant de soin la grande paroisse de Sorel.

SOREL.—Agréablement située au confluent du Richelieu
et du Saint-Laurent, la ville de Sorel est le foyer d'un com-
merce considérable. La plupart des bateaux, qui voyagent
sur le fleuve et ses affluents, y ont été construits et y font
escale.

L'origine de Sorel remonte à la construction du fort
Saint-Louis, élevé par M. de Sorel, en 1665, à l'embou-
chure du Richelieu.

Sorel fut incendié par Murray, en 1760. Les Anglais
lui donnèrent le nom de *William-Henry*, en l'honneur du
duc de Kent, qui visita le Canada en 1787, et régna ensuite
sous le nom de Guillaume IV ; mais ce nom ne put tenir
contre celui de Sorel, qui rappelait à toutes les mémoires
des souvenirs plus glorieux.

Depuis 1856, les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame
y sont établies ; les religieux de Sainte-Croix ont la direc-
tion d'un beau collège commercial.

Signalons avec bonheur, parmi toutes les œuvres et
congrégations florissantes de Saint-Pierre de Sorel, l'Œuvre
de *l'Adoration Nocturne* mensuelle du Saint Sacrement,
établie, depuis le 7 décembre 1893, dans l'église paroissiale,
grâce au zèle du pasteur actuel de la paroisse.

Puisse cet exemple être suivi dans d'autres villes et villages
de la campagne !

L'Adoration nocturne de Sorel se considère comme
la fille aînée de l'Adoration nocturne de Montréal.

Sorel est à 45 milles de Montréal.

La Grande Rivière *du Richelieu* ou Chambly, autrefois rivière des Iroquois, prend sa source dans le lac Champlain, et relie le Saint-Laurent à l'Hudson.

Non loin de Sorel, se trouvent deux paroisses récentes : Sainte-Anne de Sorel, en aval, date de 1876 et compte 2000 habitants ; en amont, Saint-Joseph de Sorel, fondée en 1881, possède 1200 âmes.

En dépassant les limites du comté de Richelieu nous sommes en face du comté de Verchères ; nous rentrons dans le diocèse de Montréal !

CONTRECŒUR. Cette paroisse, qui compte plus de 1750 habitants, est dédiée à la Sainte Trinité, et remonte à l'année 1680. La seigneurie est plus ancienne encore : elle date du 27 octobre 1672, et fut concédée M. de Contrecœur de Pégaudy, commandant du fort Duquesne, et vainqueur du colonel G. Washington et du général Braddock : Washington, enfermé par M. de Villiers dans le fort Necessité de la Monongahéla, capitula pour éviter un assaut, en 1754 ; Braddock, en 1755, fut mis en déroute par une poignée de braves, ayant à leur tête M. de Beaujeu.

VERCHÈRES, chef-lieu du comté de ce nom, est un beau village de 2240 habitants. La paroisse, dédiée à Saint François-Xavier, remonte à l'année 1709 ; elle possède, depuis 1856, un beau couvent tenu par les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et un collège commercial dirigé par les Frères de l'instruction chrétienne

Verchères est un nom historique, nous rappelant surtout le beau fait d'armes de Mlle Marie-Madeleine de Verchères qui, en 1692, à l'âge de 14 ans, sauva des mains des Iroquois le sieur de la Pérade et le fort de Verchères.

Verchères est à 24 milles de Montréal.

SAINTE-ANNE DE VARENNES, fondée en 1693, fut dès lors un lieu de pèlerinage et de dévotion spéciale envers l'aïeule de Notre-Seigneur. Des miracles éclatants ayant été obtenus auprès du tableau de sainte Anne, le souverain Pontife Pie IX permit qu'on couronnât solennellement ce tableau, et que la fête annuelle, du 26 juillet, fût d'obligation pour toute la paroisse. Le couronnement eut lieu avec beaucoup de solennité, le jour de Sainte Anne, en 1842.

La nouvelle église de Sainte-Anne consacrée, en 1887, par Sa Grandeur Mgr E. C. Fabre, possède un carillon de sept cloches. Cette paroisse a produit des illustrations en tout genre, tant dans le corps social que dans les rangs ecclésiastiques et religieux.

Les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs y ont un beau couvent.

BOUCHERVILLE. La paroisse est sous le vocable de la Sainte-Famille, depuis 1661; sa population dépasse 3,300 habitants.

La seigneurie de Boucherville fut concédée au sieur Boucher, qui lui donna son nom. Plusieurs familles de l'ancienne noblesse française y ont fait leur demeure; elles y ont formé une société, où se conserve l'étiquette du vieux régime. Les premiers curés furent prêtres de Saint-Sulpice.

Mentionnons encore le gracieux village de Longueuil, et celui plus récent encore de Saint-Lambert.

Nous sommes en face de Montréal; recueillons-nous un instant, et remercions Dieu et la bonne sainte Anne des grâces, qui nous ont été accordées, durant ce beau voyage de *trois cent soixante-dix milles*.
